

La Faillite du petit Jack

(extrait de Janusz Korczak, *Dzieła*, Latona, Varsovie, 1994, vol. 9, pp. 12-15.)

« La Faillite du Petit Jack » est un roman sur la gestion de l'argent et ses difficultés, un sujet dont Janusz Korczak connaissait l'importance dans l'éducation des enfants. Jack Fulton, petit Américain qui entre en troisième année d'école primaire, rêve de devenir commerçant. Il crée dans sa classe une petite boutique, afin de permettre à ses camarades de se fournir en matériel scolaire. Pour ce faire, Jack doit apprendre les ficelles du métier, négocier avec les commerçants de son quartier, gérer son stock et son budget, etc. Dans cette belle, mais délicate entreprise, Jack parviendra-t-il à éviter la faillite ?

Nous vous proposons de découvrir ici un extrait, tiré des premières pages du roman. La suite ? À paraître à la fin de cette année aux éditions Fabert.

Cette histoire commence avec la rentrée de Jack en troisième année d'école primaire. Le garçon est assis au troisième rang, près de la fenêtre. La maîtresse est tombée malade et sa remplaçante énumère les cahiers et les livres que les élèves devront acheter pour cette nouvelle année scolaire.

Jack l'écoute attentivement et il se dit :

« Papa va encore devoir dépenser beaucoup d'argent ! »

Jack a gardé son ancien cartable, son plumier, son crayon de bois usé seulement à la moitié, sa gomme, sa règle, son équerre et son compas. Il lui manque simplement quelques craies et il a perdu son porte-plume. Cette année, son père devait lui acheter un canif.

C'est désagréable de devoir en emprunter un à chaque fois. Tous les enfants n'ont pas le cœur sur la main, la plupart sont égoïstes.

Tu as beau demander : « Prête-moi ton canif, tu vois, la mine de mon crayon est cassée. Je te le rends tout de suite. », lui prétendra qu'il n'en a pas ou qu'il te fait une faveur.

Jack a repéré un très beau canif à deux lames, dans une vitrine. Un vrai canif en acier avec un manche de corne. Il l'a observé attentivement près de cent fois à travers la vitre de la boutique, puis il s'est décidé à y entrer.

« Combien coûte ce canif ? Pourrais-je le voir de près, s'il vous plaît ? Je n'ai pas d'argent sur moi, mais mon père m'a promis de m'en acheter un à la rentrée des classes. »

Jack souffla sur le canif, testa le tranchant de sa lame sur son ongle, frotta son manche sur sa chemise pour vérifier s'il était bien de corne, le renifla, puis il le rendit au vendeur en le remerciant. Malheureusement, il y avait peu de chance que Papa lui achète ce canif, maintenant qu'il avait perdu son porte-plume.

Où a-t-il bien pu disparaître ?

Après avoir dicté les titres des manuels, la maîtresse souligna l'importance de cette année scolaire qui permettait d'accéder à la classe supérieure. Elle précisa aussi qu'à leur âge, les garçons devaient bien se comporter à l'école comme à l'extérieur, car ils devaient montrer l'exemple aux plus jeunes.

Ensuite, il y eut la pause et la maîtresse sortit. Certains élèves se mirent alors à grimper sur les tables et Doris les sermonna :

« Vous avez déjà oublié ce que la maîtresse a dit ? Vous faites un bel exemple, tiens ! Les tables viennent d'être repeintes et vous, vous faites les fous dessus ! »

Harry lui rétorqua : « Mêlé-toi de tes affaires ! »

Allan lâcha : « Hou ! La fayote ! »

Quant à Phil, il redoubla ses pitreries et tira sur la tresse de Doris.

Jim, le Juste, ne put s'empêcher d'intervenir et même s'il n'appréciait pas Doris non plus, cette fois, elle avait raison.

Doris, fidèle à elle-même, fondit en larmes. Quant à Harry et à Jim, ils faillirent se battre.

Comme toujours, c'est au retour des vacances que les garçons sont le plus agités. Ensuite, ils se calment.

Jack, lui, était resté près de la fenêtre. Il craignait d'être mêlé à cette affaire et d'être injustement pris en grippe par la nouvelle maîtresse, comme ce fut le cas avec l'ancienne. Il en avait assez souffert, ces deux dernières années, alors il lui fallait être prudent désormais.

Le concierge arriva et renvoya tous les élèves chez eux, car la classe était terminée. Jack rentra donc tranquillement chez lui.

Mais voilà qu'en chemin, il remarqua que l'épicerie située à l'angle de Long Street était fermée. Jack s'y arrêtait toujours pour acheter des bonbons. Il y avait de longs bâtonnets à la menthe qui piquent la langue et qui font tout froid dans la bouche dès qu'on aspire de l'air après les avoir mangés. Il y avait aussi des bonbons à la liqueur et d'autres fourrés et enveloppés dans de jolis papiers colorés. Il y avait des sucreries aux amandes, et de petites boules de toutes les couleurs. Il y avait des chocolats vendus à la pièce, des petits personnages en sucre et en chocolat, il y avait des sachets de noix, de noisettes et de noix d'Amérique (Les noix d'Amérique ont des coquilles si dures qu'il faut les casser au marteau).

Certaines confiseries étaient conservées dans des pots et des bocaux en verre, d'autres dans des boîtes métalliques ou des tiroirs, et puis il y avait encore des fruits dans des corbeilles.

Jack adorait faire des achats dans cette boutique et il prenait toujours tout son temps. Le marchand servait donc les adultes et lui restait là à les observer. Parfois, il s'amusait même à deviner quel tiroir l'épicier ouvrirait. Il y avait aussi un dispositif très intéressant pour distribuer le fil de sorte qu'il ne s'entortille jamais. La boutique entière était si bien agencée, si bien ordonnée malgré la quantité de marchandise présentée, qu'il n'était pas difficile de savoir où chaque chose se trouvait.

À présent, l'épicerie était fermée ! Jack se doutait que quelque chose de grave était arrivé, et c'est Duck, le Canard, qui le lui expliqua :

« Le propriétaire a fait faillite. »

Quiconque possède une boutique doit d'abord acheter tout ce qu'il propose à la vente. Il achète beaucoup à la fois, puis écoule petit à petit son stock en réalisant des bénéfices. Mais au départ il n'a pas assez d'argent pour payer la totalité de sa marchandise. Il promet donc de la rembourser à mesure qu'il la revendra. Bien sûr, il doit verser ses remboursements à temps sinon on lui reprend tout, y compris ses présentoirs, ses armoires, ses chaises et même ses biens personnels.

« Tu comprends maintenant ? »

Jack ne comprit pas tout, alors Duck s'impatienta :

« Oh ! Ce que tu peux être bête ! »

Jack ne s'était jamais demandé d'où venaient toutes ces caisses, ces sacs, ces boîtes. Forcément, le marchand avait dû les acheter. Mais s'il avait réussi à vendre de la marchandise, il devait avoir de l'argent, alors pourquoi n'avait-il pas remboursé ce qu'il devait au lieu d'attendre qu'on lui prenne tout ?

Jack mangeait une pomme, assis sur une marche. Duck, quant à lui, trépignait tous les quatre mots et répétait : « Ah ! Ce que tu peux être bête ! »

Jack n'osait plus poser de questions.

« Donne-moi ta pomme ! Je vais te montrer ce que ça veut dire de faire faillite ! »

Duck croqua dans la pomme de Jack.

« Tu vois ? Tu m'as donné ta pomme. Ça, c'est ta pomme, tu comprends ?

– Eh bien, oui.

– Toi, tu me l'as donnée, pas vrai ? (Duck mordit dedans une deuxième fois.) Tu vois, il n'en reste plus beaucoup. Tu voudrais reprendre ce que j'ai mangé ?

– Pourquoi ?

– Pour rien ! Je ne peux pas te le rendre, parce que je ne l'ai plus. J'ai fait faillite, tu as compris ? Je ne peux pas te le rendre même si je le voulais. Et que vas-tu me faire maintenant ? »

Duck préleva une troisième bouchée, tourna le dos à Jack et s'enfuit. Il lui lança encore :

« Quel idiot ! Donne-moi une deuxième pomme, je t'expliquerai mieux ! »

Dès lors, Duck instaura un nouveau jeu d'escroquerie. Si quelqu'un donnait une chose à une personne sans dire « Gagé ! » et que cette personne la prenait en disant « Faillite ! », elle pouvait garder cette chose et ne jamais la rendre.

Les garçons furent les premiers à jouer à ce jeu, puis les filles s'y mirent aussi. Les plus à plaindre étaient les petits qui étaient souvent têtes en l'air. C'est ainsi qu'Aline perdit sa poupée et Merrick, ses petites cymbales. Mais tout ceci finit mal quand le petit Dick confia tous ses livres et ses cahiers à une personne pour qu'elle les lui tienne juste un moment et qu'il oublie de dire « Gagé ». La personne en question voulait bien lui rendre ses manuels mais en échange de quelques cents. Le petit garçon prit peur et alla pleurer dans les jupes de sa mère. C'est alors que les adultes apprirent toute l'histoire. Les enfants n'étaient plus les seuls à se disputer dans la cour, les grands aussi. Une mère dit à l'autre : « C'est une graine de voleur, ton enfant ! », mais on lui répondit : « Ton Dick le sera avant ! »

Le jeu de la Faillite prit fin subitement et Dick reçut une sacrée correction.